

reurs ou les injustices dont l'ouvrage abonde ; nous eussions été entraînés au delà des bornes que nous nous sommes prescrites. Nous n'avons pas signalé tous les passages qui démontrent que M. de Ségur n'a cherché qu'à flatter les passions du moment où il a écrit son livre, et qui s'éteignent chaque jour. Il aurait fallu s'arrêter à toutes les pages ; et d'ailleurs, ne serait-ce pas calomnier le gouvernement, que de supposer qu'un ouvrage qui rabaisse l'honneur de nos armes, et qui ne flatte que l'étranger, serait un titre à des faveurs militaires ?

Nous avons remarqué bien rarement les bizarreries du style de M. de Ségur, qui heureusement n'aura pas d'imitateurs ; notre but était trop élevé pour nous attacher à ces misères. Peu nous importe qu'il prétende aux palmes académiques. Nous avons voulu, non venger la mémoire d'un grand homme qui se défend assez d'elle-même, et dont le nom traversera les siècles ; non relever la gloire d'une armée, dont la renommée est au-dessus de toute atteinte ; mais rendre hommage à la vérité ; mais appeler les faits, les documens et les hommes en témoignage contre un écrivain qui, s'abandonnant aux écarts d'une imagination déréglée, ou spéculant sur le besoin des émotions fortes, contracté par la génération présente, s'est joué dans un livre, roman, poème ou mélodrame en deux volumes, de tout ce qui est en possession du respect des âmes élevées, le génie, le courage et le malheur. Puissent les soldats de Napoléon, puissent les amis de la gloire française, apprécier le sentiment qui a conduit notre plume, et nous savoir quelque gré de nos efforts !

FIN DE L'EXAMEN CRITIQUE.

APPENDICE.

Napoléon au major-général.

Thorn, le 4 juin 1812.

Mon cousin, écrivez au duc d'Elchingen que, lorsque vous lui avez donné l'ordre de se procurer pour vingt jours de vivres, vous avez entendu que cela se ferait régulièrement et sans fourrager le pays ; que la terreur et la désolation sont en Pologne par la conduite des Wurtembergeois ; qu'il est temps de mettre un terme à cette manière de faire ; qu'il fasse mettre à l'ordre le mécontentement de sa majesté contre les Wurtembergeois, et qu'il prenne les mesures les plus promptes pour que le pays ne soit pas dévasté ; sans quoi, nous allons nous trouver comme en Portugal.

Sur ce, etc.

Napoléon au major-général.

Wilna, le 2 juillet 1812.

Mon cousin, réexpédiez cet aide-de-camp du vice-roi, en faisant connaître au vice-roi que, n'ayant pas de nouvelles, mais prévenu du mouvement général, il est ridicule qu'il soit resté sans bouger à Piloni ; que, puisqu'il avait connaissance des cosaques du côté de Stoklitzi, il pouvait envoyer sa cavalerie légère en avant pour éclairer le pays, avoir des nouvelles et s'approcher de Wilna ; que la nouvelle que lui a donnée le général R...., que trente à quarante mille Russes sont sur la gauche, n'a pas le sens commun ; que le général R.... prétend qu'il lui a dit sur sa droite ; qu'alors ce sont les hussards qui ont été vus du côté de Stoklitzi ; que toutes ces lenteurs contrarient fort l'empereur ; qu'il en résulte que les plus belles occasions se passent sans en profiter, et que toutes les fatigues du quatrième corps deviennent par là en pure perte.

Écrivez au général R.... que je vois avec surprise qu'il est encore à Jizmory ; qu'il faut qu'il ait perdu la tête pour ne pas avoir continué sa route sur Wilna ; que, si son artillerie avait éprouvé des retards, il pouvait y laisser une garde de cent à cent cinquante hommes ; qu'il a donné au vice-roi la nouvelle que trente à quarante mille Russes étaient sur la gauche ; que cette nouvelle absurde a influé sur les opérations du vice-roi. Demandez-lui pourquoi il s'est avisé de donner cette nouvelle, et donnez-lui ordre de répondre sans délai.

Mandez au vice-roi que je lui ai fait connaître, le 28, qu'il devait se diriger sur la droite; qu'il pousse de forts partis de cavalerie sur Olita, pour avoir des nouvelles de tout ce qui s'y passe; qu'il s'approche avec le quatrième corps de Wilna, et qu'il ait sur la droite, c'est-à-dire entre le Niémen et Wilna, le sixième corps, qui poussera des partis sur Merez et Olkeniki, de sorte que sa jonction se fasse avec le roi de Westphalie.

Napoléon au major-général.

Wilna, le 5 juillet 1812.

Mon cousin, écrivez au roi de Westphalie que je ne reçois qu'aujourd'hui sa dépêche du 3 juillet, tandis que j'ai reçu hier ses lettres du 4. Vous lui ferez connaître que je suis extrêmement mécontent qu'il n'ait pas mis toutes les troupes légères sous les ordres du prince Poniatowski aux trousses de Bagration, pour harceler son corps et arrêter sa marche; qu'arrivé, le 30, à Grodno, il devait attaquer sur-le-champ l'ennemi, et le poursuivre vivement. Vous lui direz qu'il est impossible de manœuvrer plus mal qu'il ne l'a fait, que le général Regnier et même le huitième corps étaient inutiles à cela; qu'il fallait faire marcher le prince Poniatowski avec tout ce qu'il avait de disponible pour suivre l'ennemi; que, pour s'être éloigné de toutes les règles et de ses instructions, il fait que Bagration aura tout le temps de faire sa retraite, et la fait à son aise; que, si Bagration est parti le 30 de Wolkowisk, il peut arriver le 7 à Minsk, et qu'importe alors que le roi y soit de sa personne le 10, puisque Bagration aura gagné quatre jours de marche sur lui? Dites-lui que le prince Poniatowski n'eût-il eu qu'une seule division, il fallait l'envoyer; mais que tout porte à penser qu'il pouvait envoyer tout ce corps en avant. Il n'aurait pu être compromis, puisque Bagration n'a pas le temps de combattre ou de manœuvrer, et qu'il ne cherche qu'à gagner du terrain, sachant bien qu'il est coupé par les manœuvres que je fais faire; que le prince d'Eckmühl est aujourd'hui avec une partie de son corps en avant de Volojin; mais ne sera pas assez fort pour arrêter Bagration, puisque celui-ci n'est gêné par rien. Mandez donc au roi qu'il donne ordre sur-le-champ au prince Poniatowski de partir avec sa cavalerie et tout ce qu'il aura de disponible pour se mettre aux trousses de Bagration. Vous lui direz que tout le fruit de mes manœuvres et la plus belle occasion qui se soit présentée à la guerre ont échappé par ce singulier oubli des premières notions de la guerre.

Napoléon au major-général.

Wilna, le 7 juillet 1812.

Mon cousin, faites connaître, par une lettre en chiffres, au roi de Westphalie la position du prince d'Eckmühl, hier 6; vous la tirerez des

reconnaisances ci-jointes. Réitérez-lui l'ordre d'activer sa marche; dites-lui que les renseignemens qu'il donne sur Bagration sont si imparfaits qu'ils nous embarrassent; que, s'il sait la marche qu'il a prise, il nous la fasse connaître.

Napoléon au major-général.

Wilna, le 7 juillet 1812.

Mon cousin, la garde doit partir; son mouvement commence le 9 et se continue le 10 et le 11. Il est nécessaire que l'équipage de pont, les troupes du génie, de l'artillerie, et tout ce qui part, emportent pour six jours de vivres à demi-ration, et ait la viande assurée à trois quarts de livre ou une livre par homme. Il est donc nécessaire que, dans la journée du 10, on puisse avoir quatre-vingt-dix mille rations de pain à distribuer à la garde, à porter sur le dos, ce qui assurera les subsistances pour six jours, et trois cents quintaux de riz, pour distribuer une livre de riz à chaque homme, ce qui assurera les vivres de la garde pour dix jours; que, le 11 et le 12, deux convois de pain, de trente mille rations chacun, partent de Wilna pour suivre le mouvement de la garde, ce qui lui assurera du pain pour quatre autres jours; enfin, que, les 9, 10 et 11, il parte des convois de pain chargés sur les voitures du quartier-général, sur des voitures auxiliaires, sur celles qui remplacent les voitures des neuvième, dixième et deuxième bataillons, sur celles du onzième bataillon et sur les voitures qui pourront arriver encore, de manière que, dans les journées du 10 et du 11, il y ait de parti quatre mille quintaux de farine à la suite de la garde, ce qui fera trois cent soixante mille rations de pain, ou dix jours de vivres assurés pour la garde et le quartier-général; ce qui, joint aux dix jours qu'aura emmenés la garde, fera vingt jours de pain. Si l'armée ne marche pas, d'autres convois arriveront; si elle marche elle trouvera des ressources dans les villes; mais je ne puis avoir de tranquillité que la garde et le quartier-général n'aient vingt jours de vivres assurés, puisque la garde marche la dernière et doit donner l'exemple de la discipline. Dans ce compte ne doivent pas être compris le biscuit, l'eau-de-vie, etc., contenus dans les quarante caissons du quartier-général, qui sont une ressource extrême. Comme il y a du biscuit arrivé, faites voir s'il est en bon état, et faites-en remplir les caissons du quartier-général, ce qui est plus avantageux dans un cas imprévu.

Napoléon au major-général.

Wilna, le 9 juillet 1812.

Mon cousin, regardez comme non avenue la dernière lettre que je vous ai écrite pour le duc de Tarente, et substituez-y la lettre suivante:

« Le duc de Reggio a reçu ordre de se diriger sur Solok; le duc

» d'Elchingen sur Kozatschizna ; le roi de Naples est à Widzy. L'ennemi
 » paraît se concentrer à Dünaburg. Le prince d'Eckmühl est arrivé à
 » Minsk. L'hetman Platow avec ses cosaques et le corps de Bagration,
 » qui voulaient se porter sur cette ville, en ont été coupés ; ils se di-
 » rigent sur Bobruisk. Le roi de Westphalie les poursuit, et était hier à
 » Mir. Le vice-roi se dirige sur le haut de la Duna ; la garde et le quartier-
 » général doivent partir d'ici dans peu de jours. L'empereur est dans
 » l'intention de marcher sur Moskou et Saint-Petersbourg, et, par là,
 » obliger l'armée qui est à Dünaburg de remonter, et d'affranchir toute
 » la Courlande et la Livonie.

» La garnison de Riga, commandée par le général Essen, dont le
 » corps d'armée a été disloqué, est composée de trente-trois bataillons,
 » chacun de deux à trois cents hommes, tous recrutés de cette année, et
 » qui ne méritent aucune considération. Il est probable qu'aussitôt que
 » la place sera menacée, il s'y portera une division de Dünaburg ; car,
 » d'après les renseignemens que nous avons, la composition actuelle de
 » la garnison n'est pas propre à la défendre. L'empereur ne peut point
 » vous donner d'ordre positif, mais seulement des instructions générales,
 » parce que l'éloignement est déjà considérable et qu'il va le devenir
 » encore davantage. Portez-vous sur Jacobstadt et Fredrichstadt, et me-
 » nacez d'y passer la Duna ; ce mouvement aura l'avantage d'obliger l'ar-
 » mée russe, qui est à Dünaburg, à faire un détachement sur la rive
 » droite pour couvrir les deux points de passage. » Etc., etc.

Napoléon au major-général.

Wilna, le 21 juillet 1812.

Mon cousin, répondez au roi de Westphalie que vous recevez avec éton-
 nement sa lettre du 9 juillet, à deux heures après-midi ; que l'ordre du
 30 est positif ; qu'on s'y exprime en ces termes : *Vous devez vous diriger
 sur Minsk ; le général Regnier, sans cependant perdre de vue de cou-
 vrir Varsovie, se dirigera sur Nieswj.* Ceci veut dire que le premier but
 du général Regnier doit être de couvrir Varsovie ; que le second, si l'en-
 nemi retirait toutes ses troupes de la Volhynie, et qu'il n'y eût plus rien à
 craindre pour le grand-duché, serait de se diriger sur Nieswj. Mais,
 comme tous les faits tendent à prouver que l'ennemi a laissé deux divi-
 sions dans la Volhynie, il est donc convenable que le général Regnier
 ne perde pas de vue son principal but, qui est de couvrir Varsovie. Ar-
 rêtez donc son mouvement à Slonim ; le prince de Schwartzberg passera
 devant lui pour se porter d'abord sur Nieswj, et ensuite sur la Duna.

Que le général Regnier envoie des partis sur Pinsk, et se place en
 échelons de manière à tomber sur les flancs de tout ce qui voudrait dé-
 boucher sur Varsovie. Dans cette position, il rétrogradera sur Varsovie,

si ce pays est menacé ; mais, tant que l'ennemi le saura sur les débou-
 chés de Pinsk, et ayant des corps prêts à tomber sur ses flancs, et que
 d'ailleurs il aura à craindre notre entrée en Volhynie, il sera hors de
 mesure de se porter sur le territoire de Varsovie, et, s'il le faisait, ce
 ne serait pas impunément. Le général Regnier doit aussi renvoyer à Praga
 le régiment qui était destiné pour la garnison de cette place, et qui en
 a été mal à propos ôté. La position du général Regnier sur les derrières
 est donc utile.

Sa majesté n'est pas surprise que vous ne compreniez pas que des ins-
 tructions données à cent lieues de distance ont des buts opposés, que
 les événemens doivent éclaircir ; mais ce dont elle se plaint, c'est qu'au
 lieu d'étudier ces instructions, vous n'en teniez aucun compte. Pour cou-
 vrir le duché de Varsovie, il n'est pas du tout nécessaire d'être sur le
 Bug ; et si cela était, le premier but du général Regnier étant de couvrir
 le duché, il aurait dû laisser des troupes sur le Bug, apprenant que
 l'ennemi avait laissé deux divisions en Volhynie. Mais, comme vous n'étiez
 pas informé de ce que Bagration avait laissé en Volhynie, que vous
 ignoriez combien de divisions il avait avec lui, que vous ne vous êtes
 pas même mis à sa poursuite, et qu'il a pu faire sa retraite aussi tran-
 quillement que s'il n'avait personne derrière lui ; tout cela étant à re-
 bours des usages de la guerre, il n'est pas extraordinaire que tout soit
 de même. Le général Regnier, selon ce que l'ennemi aura laissé en Vol-
 hynie, est donc le maître, soit de retourner à Brezesc, soit de rester à
 Slonim, en envoyant des partis sur Pinsk. Mais le principal est, jusqu'à
 ce que l'ennemi ait retiré ses troupes de la Volhynie, qu'il laisse un
 corps d'observation à portée de couvrir Varsovie, et de tomber sur tout
 ce qui, de la Volhynie, menacerait le duché et les derrières de l'armée.

Donnez ordre au général Regnier d'écrire directement au major-général,
 et d'envoyer les renseignemens qu'il a. Sa majesté juge convenable que ce
 soit le général Regnier qui reste en observation pour gagner le grand-du-
 ché, et non le prince de Schwartzberg : bien des raisons la déterminent
 sur cet objet. Le roi doit faire connaître au prince de Schwartzberg que
 mon désir est qu'il se dirige, si Varsovie n'est pas imminemment menacé,
 sur Nieswj.

Napoléon au major-général.

Glubokoe, le 20 juillet 1812.

Mon cousin, écrivez au prince d'Eckmühl que je ne puis pas être satis-
 fait de la conduite qu'il a tenue envers le roi de Westphalie ; que je ne lui
 avais donné le commandement que dans le cas où la réunion ayant eu lieu,
 et les deux armées étant sur le champ de bataille, un commandant eût été
 nécessaire ; qu'au lieu de cela, il a fait connaître cet ordre avant que la réu-

nion fût opérée, et lorsqu'à peine il communiquait par quelques postes; qu'après avoir fait cela, et après avoir appris que le roi de Westphalie s'é-tait retiré, il devait conserver la direction et envoyer des ordres au prince Poniatowski; que je ne sais plus aujourd'hui comment va ma droite; que je lui avais donné une preuve de la grande confiance que j'ai en lui, et qu'il me semble qu'il ne s'en est pas tiré convenablement; que, puisqu'il avait pris le commandement, il devait le garder; mais qu'il eût mieux fait de ne pas le prendre, puisqu'il n'était pas réuni au roi; qu'à présent que je suis éloigné, j'ignore ce qui se passe sur ma droite; que mes affaires en souffrent, tandis que s'il avait écrit au prince Poniatowski que le roi ayant quitté le commandement, il lui donnait une direction, mes affaires n'au-raient pas souffert.

Napoléon au major-général.

Glabokos, le 22 juillet 1812.

Mon cousin, répondez au général Regnier que je l'autorise à ne point envoyer ce régiment à Praga, et que je le trouve bien placé dans le lieu où il l'a placé. Faites-lui connaître que le duc de Bellune avec le neuvième corps, fort de trente mille hommes, presque tous Français, sera le premier août à Marienbourg, et que si les circonstances étaient urgentes et que le duché de Varsovie fût réellement menacé, pendant que lui général Regnier défendrait le camp retranché de Praga et Modlin, il écrirait au duc de Bellune pour lui faire connaître l'urgence des circonstances, ce qui le met-trait à même de venir à son secours. Vous ajouterez que les circonstances de la guerre sont telles que déjà nous menaçons Moskou et Saint-Péters-bourg, et qu'ainsi il n'est pas probable que l'ennemi songe à des opérations offensives avec des troupes passables; mais qu'on a supposé que dix à douze mille hommes de troupes des troisièmes bataillons, qui ne sont bon-nes à rien en ligne, pourraient être envoyées avec un ou deux régimens de cavalerie pour inquiéter le duché. Jamais l'ennemi ne sera assez insensé pour détacher quinze à vingt mille hommes de bonnes troupes sur Varsovie, dans le temps que Pétersbourg et Moskou sont menacés de si près; que d'ailleurs il est possible que dans peu de temps je porte la guerre en Vol-hynie, et qu'alors il ferait partie de ce corps.

Napoléon au major-général.

Vitepsk, le 2 août 1812.

Mon cousin, envoyez un officier au prince de Schwartzberg, pour lui faire connaître que je mets le septième corps sous ses ordres; qu'il rallie ce corps et marche à Tormasoff et Kamenskoï, et leur livre bataille, et qu'il les doit suivre par-tout jusqu'à ce qu'il en soit venu à bout. Faites connaître au général Regnier que j'ai donné au prince de Schwartzberg le comman-dement supérieur sur les deux corps réunis.

Napoléon au major-général.

Vitepsk, le 3 août 1812.

Mon cousin, il est convenable que vous expédiez aujourd'hui, avant six heures du matin, un officier polonais intelligent et de confiance au prince de Schwartzberg, avec le duplicata de la lettre que vous lui avez écrite par votre aide-de-camp Flabaut; vous lui ferez connaître que, conformément à l'intention qu'avait manifestée l'empereur d'Autriche, je voulais appeler son corps d'armée sous mes ordres immédiats; que je pensais que le corps du général Regnier pourrait être suffisant pour contenir les troupes de la Volhynie, projetant d'envoyer un corps considérable de Polonais par Mozyr dans la Volhynie, aussitôt que le corps du prince de Schwartzberg serait entré en ligne. Mais qu'aujourd'hui l'ennemi ayant si fortement pris l'initiative, et le corps du général Regnier s'étant laissé entamer, mon in-tention est qu'il marche en toute diligence pour repousser l'ennemi, et l'empêcher de ravager cette partie du territoire; que, comme c'est particu-lièrement de cavalerie que manque Regnier, sa cavalerie peut prendre les devants; que je désire qu'il laisse un millier de chevaux, deux batteries d'artillerie et une brigade, au total quatre mille hommes, à Nieswj, afin de former une réserve commandée par un général de brigade, qui puisse servir selon les circonstances; que je le laisse maître de porter cette ré-serve à sept ou huit mille hommes, s'il croyait pouvoir la faire sans incon-vénient; que Tormasoff a une division à Mozyr et probablement deux di-visions avec lui; que ces deux divisions ne doivent être composées que de troisièmes bataillons comme celles de Courlande, qui ont été culbutées si facilement par les Prussiens; que deux cents chevaux italiens du vice-roi ont rencontré aussi quatre de ces bataillons et les ont culbutés d'une charge; que dans l'organisation générale de l'armée russe, nous savions que Tor-masoff devait avoir la vingt-septième division, qui était une nouvelle divi-sion, et qui formait sa véritable force; mais que je crois que cette vingt-septième division n'a pas pu le joindre, et qu'il est probable alors qu'il aura gardé la neuvième ou la quinzième division; qu'il est nécessaire qu'il prenne tous les moyens pour bien connaître les divisions que l'ennemi a en Volhynie; que nous croyons que Bagration a passé le Borysthène avec six divisions; que cela étant, il en resterait tout au plus une en Vol-hynie, indépendamment des troisièmes bataillons de Tormasoff; que je désire donc qu'il marche avec rapidité, attaque et culbute l'ennemi, Ka-menskoï et Tormasoff, et porte la guerre dans la Volhynie; que d'ailleurs les événemens qui se passeront et les renseignemens précis qu'il aura sur le nombre de divisions régulières que l'ennemi a en Volhynie, me mettront à même de lui faire connaître mes intentions ultérieures.

P. S. Que le général de brigade qu'il laissera à Nieswj ait ordre de cor-

respondre avec le quartier-général et avec le général commandant à Minsk, pour instruire de tout ce qu'il y aurait de nouveau.

Napoléon au major-général.

Vitepsk, le 12 août 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Castiglione que vous ne comprenez pas comment il dit qu'il n'a pas un seul homme de cavalerie, puisqu'il a un beau régiment saxon de sept cents hommes qui lui sera fourni aussitôt qu'il en aura besoin, mais qui sert maintenant à la garde du roi de Saxe; qu'il a un régiment de dragons à Hanovre, déjà fort de huit cents hommes, et qui le sera bientôt de seize cents; que, quant à des expéditions de soixante mille hommes, cela est absurde; que les Anglais et les Russes ont autre chose à penser qu'à faire des descentes; que la Suède, si elle veut tenter quelque chose, attaquera la Norwége; que, dans tous les cas, cette puissance ne peut exposer plus de quinze mille hommes; qu'il est toutefois nécessaire qu'il aille inspecter la côte; qu'il passe la revue des troupes et reconnaisse par lui-même les localités.

Le major-général à Napoléon.

Smolensk, le 21 août 1812.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à votre majesté que, quoiqu'il y ait en ce moment six cents hommes employés à enterrer les cadavres, cette opération est encore loin d'être terminée; il est presque indispensable, pour l'accélérer, d'y employer des prisonniers russes. Je prie votre majesté de permettre qu'on en emploie deux cents, qui seront embrigadés dans les escouades, avec des officiers et sous-officiers à leur tête, et surveillés de manière à ce qu'aucun de ces prisonniers ne puisse s'évader.

Napoléon au major-général.

Smolensk, le 24 août 1812.

Mon cousin, vous trouverez ci-joint un bon sur l'intendant pour fournir au prince de Schwartzberg une seconde avance de 500,000 francs. Faites connaître au prince ma satisfaction de la victoire qu'il a remportée, que demain je marche sur l'ennemi, qui a l'air de prendre position à vingt lieues d'ici sur la route de Moskou; que je désire qu'il fasse en sorte que les troupes que l'ennemi a en Volhynie ne viennent pas se porter sur moi; que je lui recommande de les occuper. Écrivez au général Regnier dans le même sens. Vous ferez connaître au prince de Schwartzberg que j'ai demandé à l'empereur d'Autriche que tous les avancemens se fissent dans son corps, et qu'il leur fût accordé des récompenses; que je me réserve, de mon côté, d'en accorder sur le rapport qu'il me fera; que j'attends ses propositions. Écrivez au duc de Tarente pour lui faire connaître ce qui s'est

passé et que je me mets en marche. Écrivez aussi au général Saint-Cyr; faites-lui savoir que j'attends ses propositions pour accorder des récompenses à son corps d'armée; qu'il résulte des bulletins russes que Wittgenstein n'a que deux divisions, formées de bataillons de réserve qui ne sont composées que de recrues.

Napoléon au major-général.

Dorogohouje, le 26 août 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Bellune de se rendre de sa personne à Wilna, afin d'y voir le duc de Bassano, et d'y prendre connaissance des affaires et de l'état des choses; que je serai après-demain à Viazma, c'est-à-dire cinq marches de Moskou; qu'il y aura probablement une bataille qui nous conduira à Moskou; qu'il est possible que, dans cet état de choses, les communications viennent à être interceptées; qu'il faut donc que quelqu'un prenne alors le commandement et agisse selon les circonstances; que j'ai ordonné qu'on dirigeât sur Minsk le 129^e régiment, le régiment illyrien, le régiment westphalien qui était à Königsberg, et les deux régimens saxons; que j'ai, en outre, placé entre Minsk et Mohilow la division Dombrowski, forte de douze bataillons et d'une brigade de cavalerie légère; qu'il est important que son corps s'approche de Wilna, et qu'il se dirige selon les circonstances, afin d'être à même de soutenir Smolensk, Vitepsk, Mohilow et Minsk; que la division Dombrowski doit être suffisante pour maintenir la communication de Minsk, par Orcha, jusqu'à Smolensk, puisqu'elle n'a à contenir que la division russe du général Hœrtel, qui est à Mozyr, forte de six à huit mille hommes, la plupart recrues, et contre laquelle d'ailleurs le général Schwartzberg peut opérer; que les nouveaux renforts que j'envoie à Minsk pourront aussi subvenir à tous les inconvéniens, et, dans tous les cas, le mouvement du duc de Bellune sur Minsk et Orcha, et de là sur Smolensk, me paraît propre à maintenir tous les derrières; que j'ai quatre mille hommes de garnison à Vitepsk et autant à Smolensk; que le duc de Bellune, prenant ainsi position entre le Dniéper et la Duna, sera en communication facile avec moi, pourra promptement recevoir mes ordres, et se trouvera en mesure de protéger les communications de Minsk et de Vitepsk, ainsi que celles de Smolensk sur Moskou; que je suppose que le général Gouvion Saint-Cyr a suffisamment des deuxième et sixième corps pour tenir en échec Wittgenstein et n'en avoir rien à craindre; que le duc de Tarente peut se porter sur Riga pour investir la place; enfin que j'ordonne aux quatre demi-brigades de marche, formant neuf mille hommes, qui faisaient partie de la division Lagrange, de se diriger sur Kowno; qu'ainsi ce ne serait que dans le cas où le général Gouvion Saint-Cyr serait battu par le général Wittgenstein et obligé de repasser la Duna, que le duc de Bellune devrait marcher à son secours d'abord; que, ce cas excepté, il doit suivre sa direction sur Smolensk.

Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc de Bellune.

Slawkowo, le 27 août, à neuf heures du soir.

Monsieur le duc, vous avez reçu l'ordre de vous rendre à Wilna en partant de Kowno; vous devez marcher sur quatre colonnes; faites prendre à Kowno dix livres de riz par homme, que le soldat portera dans un sac, et vous tiendrez la main à ce qu'il n'en consomme qu'une once par jour. Vous ferez prendre du biscuit pour six jours, indépendamment de tout ce que vous pourrez faire porter à votre suite sur des chariots. Vous prendrez à Wilna des vivres jusqu'à Minsk, et à Minsk vous en prendrez jusqu'à Borisoff, et à Borisoff jusqu'à Orcha. D'Orcha à Smolensk, il faut que votre corps marche par divisions, afin qu'il puisse marcher en trois jours: la cavalerie peut prendre les devants. Profitez de votre présence pour préparer le plus de vivres possible sur la route de Wilna, à Minsk et Orcha. L'empereur, se dirigeant sur Moskou, votre corps ne saurait arriver trop tôt à Smolensk, afin de maintenir nos communications et de nous servir de réserve.

Sa majesté vous donne le commandement de toutes les troupes qui sont en Lithuanie, dans le gouvernement de Mohilow, de Vitepsk, de Smolensk, afin que vous les dirigiez toutes, suivant que les circonstances pourront l'exiger, et vers le but général: ce but est de maintenir la grande communication de Wilna par Minsk et Smolensk avec le quartier-général. Voici les troupes que vous aurez dans la Lithuanie: la division Dombrowski, forte de sept à huit mille hommes, qui est employée à manœuvrer entre Mohilow, Minsk et Bobruisk; quatre bataillons illyriens, deux bataillons du 129^e avec ses pièces, deux bataillons du 33^e léger avec ses pièces; deux bataillons du 33^e léger vont à Smolensk; un bataillon de ce régiment est resté à Minsk. Réitérez au général Loison l'ordre de les faire partir; cela mettra à votre disposition, avec la division Dombrowski, environ vingt-quatre bataillons. Quatre demi-brigades de marche, qui formaient la division Lagrange, sont à Königsberg; j'ai donné l'ordre qu'elles se rendent à Kowno, où ces conscrits resteront en réserve.

Les régimens polonais de cavalerie et d'infanterie de la Lithuanie, à mesure qu'ils se formeront, tiendront garnison à Wilna et sur les autres points; beaucoup de bataillons isolés sont à Wilna et à Minsk; plusieurs détachemens sont sur les routes de Glubokoé et Kamen; aussitôt qu'ils seront réarmés et arrangés, il faut les diriger sur Smolensk, hormis ce qui appartient au dixième corps de Macdonald et aux deuxième et sixième.

Les troisièmes bataillons des 4^e, 7^e et 9^e polonais ne doivent pas entrer en ligne aussitôt qu'ils arriveront à Wilna; vous les dirigerez sur Minsk pour y tenir garnison; ils ne rejoindront la division Gérard que quand ils seront à l'école de bataillon. Les trois troisièmes bataillons de la lé-

gion de la Vistule arriveront à Smolensk, qui aura une garnison de cinq à six mille hommes; il y en aura autant à Vitepsk.

Vous devez observer la place de Bobruisk jusqu'à ce qu'on puisse faire des dispositions pour s'en emparer. Vous devez garantir la communication de Wilna à Smolensk, que l'ennemi cherche à intercepter avec ses troupes, qui pourront échapper à Schwartzberg; voilà le premier objet. Vous devez couvrir les communications de Smolensk avec le quartier-général, si elles venaient à être fermées, et venir au secours de l'armée si cela était nécessaire, et enfin former sa réserve. On ne suppose pas que la communication puisse être menacée par la Duna. Le siège de Riga va nécessairement fixer l'attention de l'ennemi sur la Basse-Duna. Saint-Cyr paraît plus que suffisant pour tenir l'ennemi en respect. Toutefois cependant, dans les cas imprévus, cet objet doit fixer votre attention; vous devez aussi protéger le territoire de Vitepsk, Smolensk et Mohilow. Nous avons cinq dépôts de cavalerie: Kowno, Merez, Minsk, Glubokoé, Lepel. Vous ferez former des escadrons de marche. Donnez un mouvement général à tout ce qui est sur les derrières de l'armée pour le diriger sur Smolensk. Vous vous porterez à Minsk et à Smolensk le plus tôt possible.

Napoléon au major-général.

Viazma, le 30 août 1812.

Mon cousin, écrivez au général Dombrowski, qu'après le mauvais état où se trouve la place de Bobruisk, il serait peut-être convenable qu'il cernât avec son infanterie cette place, et qu'avec sa cavalerie il éclairât les débouchés de Pinsk et de Mozyr; il pourra se procurer des moyens du pays, et le gouverneur de Minsk pourra lui fournir des troupes pour cette opération. Avec des obus il peut mettre le feu à la ville et accélérer sa réduction, tout étant en bois.

Napoléon au major-général.

Viazma, le 30 août 1812.

Mon cousin, donnez ordre au roi de Naples de faire demain une journée ordinaire, mais de manière pourtant à se trouver à huit ou neuf lieues de Viazma, et à pouvoir, après-demain, arriver à Gjat. Il est convenable qu'en cas d'événement, le vice-roi puisse tourner la droite de l'ennemi, et le prince Poniatowski sa gauche, et que les trois avant-gardes soient tellement à portée qu'elles puissent donner ensemble, ce qui nécessairement épargnera du sang, et mettra l'ennemi hors d'état de résister.

Donnez ordre au vice-roi de suivre l'ennemi sur la gauche, et de manière à pouvoir tourner la droite de l'ennemi; de se trouver à la hauteur